

SOMMAIRE :

Préambule	2
Le cadre historique des constructions	5
De la préhistoire à l'époque gallo-romaine	5
Le territoire au Moyen Âge	7
Le bourg de Caussade.....	10
Des Temps modernes à nos jours	12
Un XVIIIe siècle florissant.....	13
Les bouleversements des XIXe-début XXe siècles.....	18
La seconde moitié du XXe siècle	23
Le cadre naturel	25
Le relief et l'hydrographie	25
Sous-sols, paysages et matériaux	27
L'habitat rural	31
Observations générales	31
L'apparition d'un nouveau modèle de ferme	35
Les logis.....	35
Les granges-étables	38
Les unicum du XIXe siècle	42
Les charpentiers Delmas	44
Sources et bibliographie	47
Annexes	53

Préambule

Dans le cadre d'un conventionnement entre le Conseil Régional d'Occitanie et le Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne, le Pays Midi-Quercy mène depuis 2004 l'inventaire du patrimoine des 49 communes du territoire. L'inventaire de la commune de Caussade a été conduit durant le deuxième semestre 2015 par Sandrine Ruefly et Carole Stadnicki-Leroy, chargées de mission inventaire du PETR du Pays Midi-Quercy. L'inventaire des objets mobiliers des églises a été réalisé par Emmanuel Moureau, conservateur des Antiquités et Objets d'Art au Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne. L'étude a pris en compte l'inventaire bénévole conduit dans les années 1970, par Jacques Neveu, Mathieu Méras, Dominique Roy et Annie Lafforgue et le pré-inventaire des années 1980 à l'échelle du canton de Caussade, réalisé par Françoise Zannèse (Service Régional de l'Inventaire).

2 L'étude menée sur la commune de Caussade a donné lieu à la rédaction de cette synthèse qui, à l'aide d'une mise en contexte historique et géographique, présente les spécificités du patrimoine rural de cette commune. Bien qu'elle recèle des trésors de l'architecture civile médiévale et moderne, la ville de Caussade n'a pas été prise en compte lors de l'inventaire de 2015. Seules quelques études ponctuelles ont été réalisées et ont permis de mesurer l'immense intérêt de ce patrimoine urbain mais aussi du patrimoine industriel, majeur pour l'histoire du département. En campagne, près de deux cent cinquante fermes ont été observées, mais leur traitement sous forme de notices inventaire n'a pas été exhaustif. En effet, une quarantaine d'édifices ont fait l'objet d'une sélection au vu de leur caractère historique ou architectural. L'inventaire a permis de faire émerger des thématiques spécifiques et des questionnements qui mériteraient une étude approfondie.

L'inventaire de Caussade compte à ce jour, plus de quatre-vingt notices « architecture » et « mobilier » (fermes, maisons de ville, églises, couvent, fontaine, briqueterie, châteaux, mais aussi tableaux, peintures murales, objets liturgiques, et environ 1700 photographies). Les informations recueillies (textes et illustrations) ont été saisies dans des bases de données, partagées avec le Service de la Connaissance du Patrimoine (SCP) du Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Les données de l'inventaire sont consultables en ligne, sur le portail dédié aux patrimoines de la région Occitanie (<http://patrimoines.midipyrenees.fr>) ou sur le site du Pays Midi-Quercy (www.paysmidiquercy.fr).

Le cadre historique des constructions

Jules Momméja (1854 - 1928)¹ et après lui Jacques Neveu (1919 - 2013)² ont arpenté le caussadais, à la recherche de traces de l'implantation de l'homme aux époques préhistorique, gallo-romaine, médiévale et moderne. Les résultats de leurs recherches sont en partie conservés aux Archives départementales à Montauban et au Service Régional de l'Archéologie, à Toulouse.

De la préhistoire à l'époque gallo-romaine

L'homme s'implante en bordure de la vallée verdoyante de La Lère dès le paléolithique (Pech-Perdy, Coumbal, Calssos, Flamens, Gabens, Pech del Barry, Boulbènes de Naudou, etc.)³. En 1996, à Labombardière, à Ricassac, à Royné, les fouilles effectuées lors des travaux de la construction de l'autoroute A 20 ont mis au jour des vestiges de l'Âge du fer⁴.

La rivière constitue l'axe du peuplement antique. Les indices de la colonisation romaine abondent sur le territoire de la commune, comme dans tout le canton. Cette occupation humaine suit l'axe de la vallée de la Lère et se répartit sur les coteaux, de part et d'autre de la rivière. Les travaux liés à la construction de l'autoroute A 20 ont montré que le fond de vallée, bien qu'intensément exploité dès le début de notre ère, n'a pas abrité d'habitats permanents. Les crues régulières de la Lère ont poussé les hommes à édifier les habitats en retrait de la basse vallée.

De nombreux établissements antiques ont été recensés sur le territoire de la commune : La Bénèche, La Garrigue,

¹ Jules Momméja est un archéologue né à Caussade, membre actif de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne dès 1872 et conservateur du musée d'Agen en 1898.

² Jacques Neveu, petit-fils de Louis Boscus de qui il a hérité de précieuses archives locales. Agriculteur passionné d'histoire et d'archéologie, Jacques Neveu a participé à la sauvegarde du patrimoine caussadais.

³ Archéologie préventive dans la commune de Caussade, Annexe à l'arrêté n°2003/63 du 10 juillet 2003.

⁴ MAVERAUD-TARDIVEAU Héliène, 2007, pp. 86-89.

La Tanguine, Borie-Grande, La Vignasse, Soulié, Conté, Saint-Pierre-de-Milhac, un important domaine agricole gallo-romain découvert par Jean-Ursule Devals en 1872, etc. Ces implantations antiques ont été favorisées par la voie romaine *Tolosa-Divona* (Toulouse-Cahors) mise en place au I^{er} siècle de notre ère et son embranchement probable vers *Segodunum* (Rodez). On ne connaît pas précisément son tracé : un tronçon de voie romaine a été fouillé sur une longueur de 30 m, à Cayrac au lieu-dit la Treille, lors des opérations archéologiques effectuées sur le tracé de l'autoroute⁵.

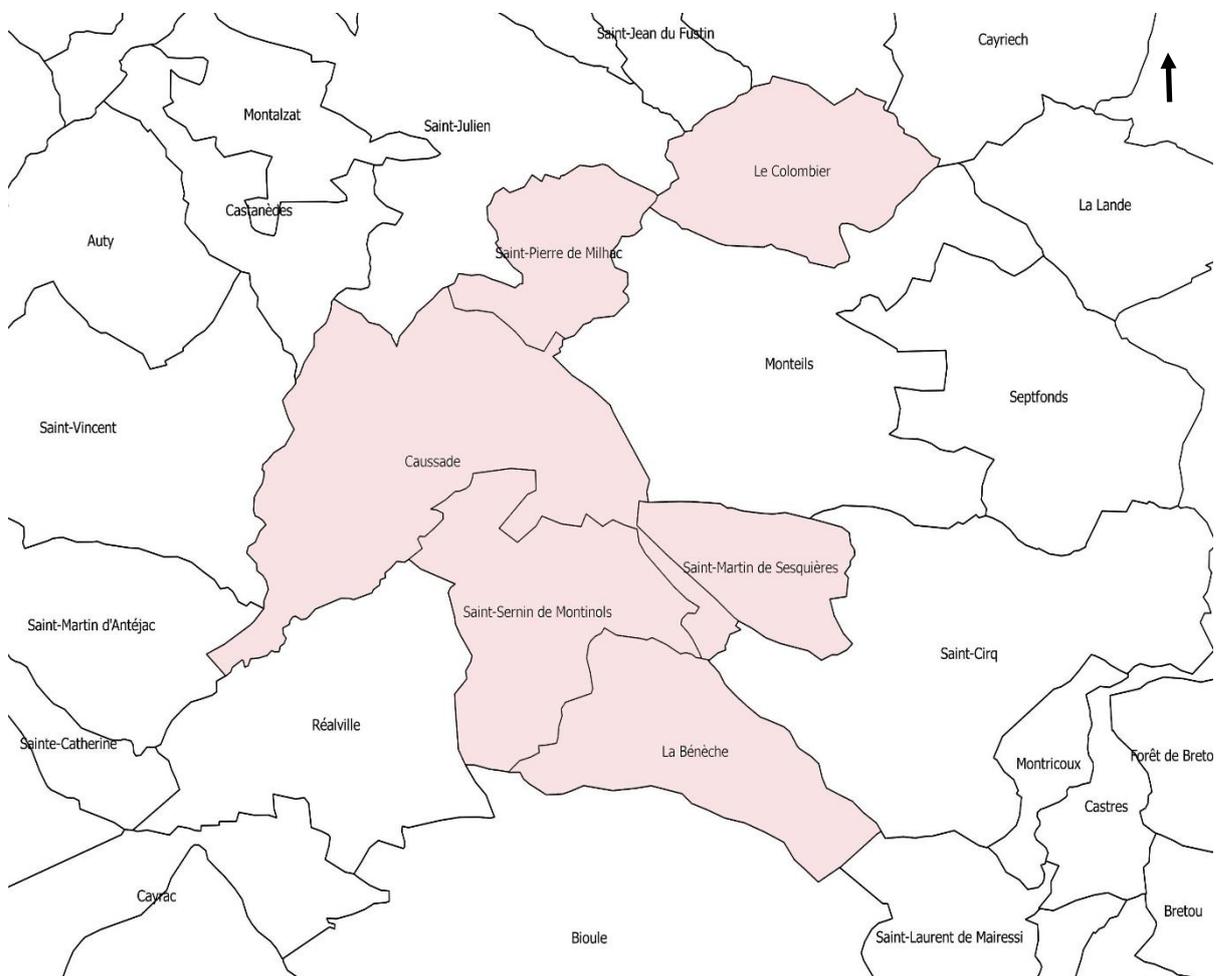
Aucune découverte de vestiges de l'époque antique n'a été effectuée dans le bourg de Caussade. Le site de la future ville s'est a priori développé plus tard. L'importance qu'a prise la ville peut s'expliquer par sa situation, au croisement de grandes routes. L'origine latine *calceata* le confirme. Le mot désigne une route, correspondant au français de chaussée (Cauçada en occitan)⁶.

⁵ PAJOT Bernard, « L'archéologie dans le canton de Caussade », *Al Pais de la Palhola*, 1999, pp.5-17.

⁶ BURGAN Paul, LAFON André, 2006, pp. 90-93.

Le territoire au Moyen Âge

Durant le haut Moyen Âge, la structuration du domaine paroissial se met en place. La commune actuelle comprend sept paroisses anciennes : deux urbaines (Saint-Gauzy et Notre-Dame del Fraysse) et cinq rurales (Saint-Pierre de Milhac, Saint-Pierre de la Bénèche, Saint-Sernin de Montevols, le Colombier et Saint-Martin de Sesquières)⁷. La paroisse la plus ancienne, celle de Saint-Pierre de Milhac présente une église dont la présence est attestée depuis le VIIe siècle⁸. Elle est construite sur les ruines d'un important site antique.

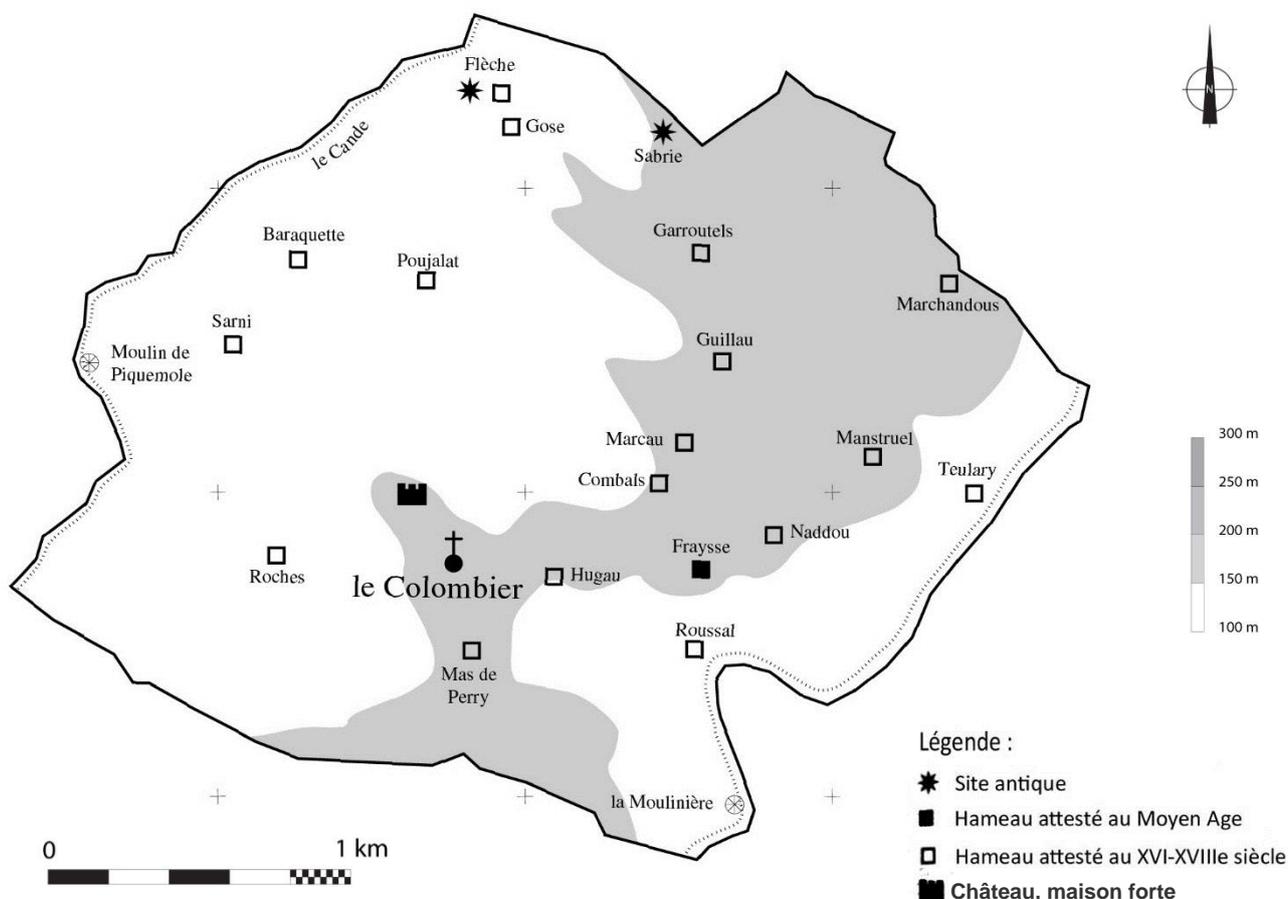


Assemblage des paroisses de Caussade au Moyen Âge. D'après Fl. Hautefeuille, thèse de doctorat, 1998.

⁷ HAUTEFEUILLE Florent, 1998.

⁸ Un texte de 655 révèle que le domaine de Milhac est situé sur la route principale menant de l'Albigeois vers Cahors. Le corps de saint Didier, mort en Albigeois est rapatrié à Cahors et au cours du voyage, une étape est faite à Saint-Pierre de Milhac. HAUTEFEUILLE Florent, 1998.

D'après Florent Hautefeuille, à l'exception du bourg, seule la présence de deux hameaux est attestée au Moyen Âge sur les territoires des cinq paroisses (Saint-Pierre de l'Herm sur la paroisse de la Bénèche et Fraysse sur la paroisse du Colombier). En campagne, les cinq églises paroissiales, six moulins hydrauliques sur La Lère, deux sur Le Candé, un sur le Traversier ainsi que le château du Colombier et la grange abbatiale de Campbertas, près de la Bénèche sont des édifices dont la présence est également attestée à l'époque médiévale. Bien que la campagne de Caussade soit peuplée au Moyen Âge, aucun vestige médiéval en élévation n'a toutefois été découvert mise à part au Soulié, à la fin du Moyen Âge (XVe siècle). Le sous-sol du territoire, prospecté et fouillé notamment par Jacques Neveu, a en revanche confirmé la présence d'habitats médiévaux à divers endroits de la commune (Teulets, Colombié, Goudou, La Bénèche, Hêche, Saint-Cernin, Saint-Martin, Castel-bas, etc.)⁹



Cartographie de la paroisse du Colombier, d'après Florent Hautefeuille, 1998.

⁹ Archéologie préventive dans la commune de Caussade, Annexe à l'arrêté n°2003/63 du 10 juillet 2003.

La ferme au Soulié¹⁰ est une exception à l'échelle communale, comme à l'échelle départementale. Elle est composée de deux logis mitoyens d'époques différentes : un premier en pan-de-bois du XVe siècle et un second en brique cuite du XVIIe siècle. Ce bâtiment est l'unique construction en pan-de-bois du XVe siècle, connue à ce jour, dans les coteaux du bas-Quercy. En pays Midi-Quercy, seuls les bourgs de Montricoux et Réalville, et de façon plus anecdotique ceux de Saint-Antonin-Noble-Val et Caylus conservent des maisons en pan-de-bois du XVe siècle.

Au Soulié, le chanfrein sur le poteau placé à l'angle sud-ouest en rez-de-chaussée, la forte section des bois, le contreventement à l'étage, assuré par deux grandes croix de Saint-André, et les deux petites ouvertures chanfreinées décorées d'un linteau en accolade sont autant de témoins qui plaident en faveur d'une campagne de construction au cours de la seconde moitié du XVe siècle. Le pan-de-bois est hourdé de torchis.



Ferme au Soulié en 2015, pan-de-bois en rez-de-chaussée et à l'étage.

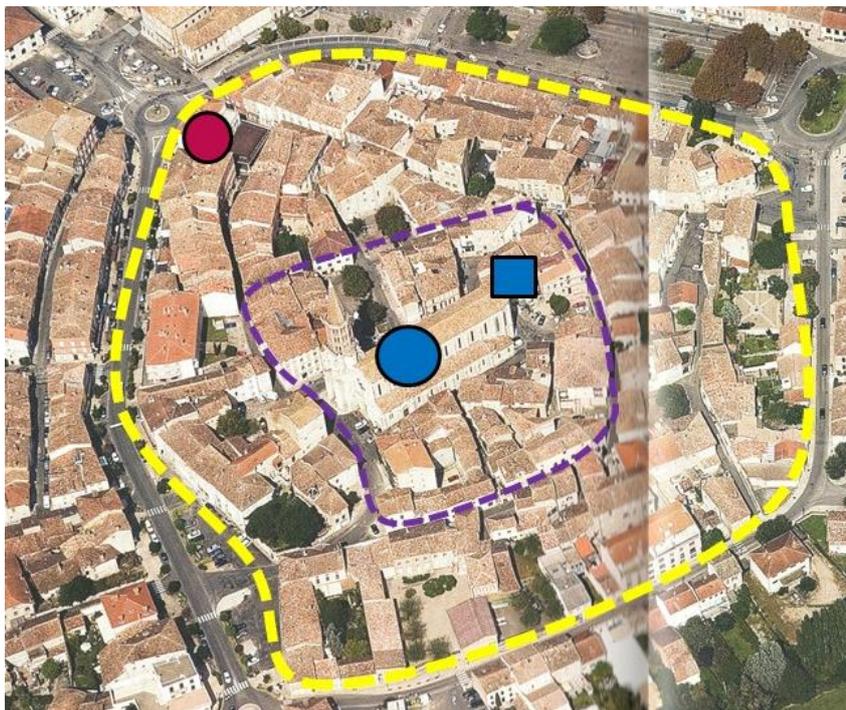


Détail d'une ouverture avec un linteau en accolade.

¹⁰ Cf. notice inventaire n°IA82118860.

Le bourg de Caussade

Contrairement à ce que l'on observe en campagne, le bourg de Caussade conserve plusieurs joyaux d'architecture en brique de l'époque médiévale. Certains sont richement documentés (Tour d'Arles et tour dite de la Taverne)¹¹ et d'autres, encore parfaitement méconnus¹². Du XIIIe au XIXe siècle, le tissu urbain de Caussade n'a guère évolué. Ce dernier gagnerait à bénéficier d'une étude dans son intégralité.



Légende :

-  Église Saint-Gauzy
VIIe-VIIIe siècles
-  Église Notre-Dame
XIe siècle
-  Château vicomtal
fin du XIe siècle
-  Enceinte primitive
-  Seconde enceinte
vers 1250

Les étapes de développement du bourg de Caussade. Photographie aérienne, Frédéric Hédelin, 2008.

L'édifice connu, le plus ancien du bourg, serait l'église Saint-Gauzy dont seuls des vestiges en sous-sol¹³ qui remonteraient à la fin du VIIe siècle ou au début du VIIIe siècle, nous sont parvenus (noyau ecclésial primitif). Au cours du XIe siècle, les moines de Moissac construisent un prieuré dédié à Notre-Dame à seulement 150 m au sud de l'église Saint-Gauzy. Une première agglomération voit alors le jour, autour de l'église

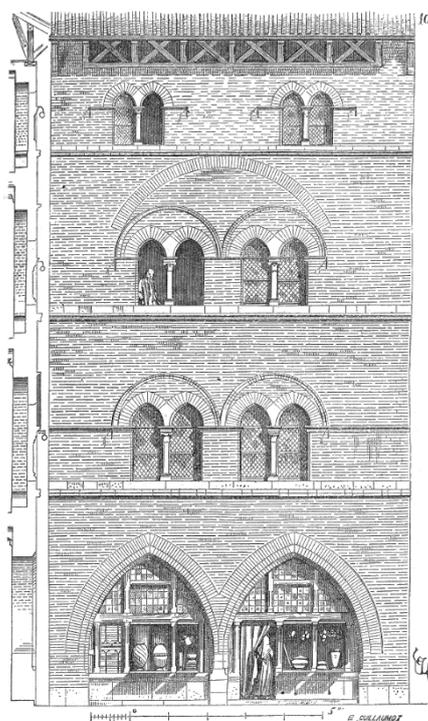
¹¹ GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, BSATG, 2014. GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, CHARRIER Anaïs, SERAPHIN Gilles, 2014. POUSTHOMIS Bernard, 2002.

¹² L'inventaire du bourg médiéval de Caussade n'a pas été effectué. Seules quelques études ponctuelles ont été réalisées. (cf. notices d'inventaire n°IA82000800 tour d'Arles, n°IA82115358 maison de la Taverne, n°IA82115999 maison de l'Arbot, n°IA82112565 maison AT 380, n°IA82118861 maison AT 482, n°IA82118909 maison AT 492).

¹³ MAVERAUD-TARDIVEAU Hélène, 2007, p. 89.

Notre-Dame. Il s'agit d'une zone d'environ un hectare délimitée par un fossé (enclos ecclésial). À la fin du XIe siècle, les vicomtes (pouvoir laïc), prennent le contrôle du village. Ils construisent un château près de l'église Notre-Dame. Vers 1250, le vieux fossé est comblé pour permettre l'agrandissement de l'agglomération. La seconde enceinte englobe désormais 4,5 hectares¹⁴.

Les maisons des XIIIe et XIVe siècles de Caussade constituent un patrimoine monumental de tout premier intérêt. La richesse de ces maisons montre qu'aux XIIIe et XIVe siècles, Caussade est une citée prospère, située à un carrefour d'échanges stratégiques, entre Quercy Rouergue et Languedoc.



Tour de la Taverne. Dessin de Viollet-Le-Duc
Dictionnaire raisonné de l'architecture,
Paris. 1863. T.6. p. 235



Tour d'Arles. Etat après les restaurations de 1999.
Photographie Pierre Garrigou-Grandchamp. Comme à la
tour de la Taverne, des baies géminées se trouvent au
premier et au deuxième niveau.

¹⁴ HAUTEFEUILLE Florent, 1998.

Des Temps modernes à nos jours

Les témoins de l'architecture des XVI^e et XVII^e siècles sont rares en bourg et inexistant en campagne¹⁵. Cette quasi absence de vestiges est de toute évidence à mettre en lien avec les Guerres de religion, qui dès la seconde moitié du XVI^e siècle engagent une longue période de troubles, opposant les catholiques aux protestants. En 1562, la ville est pillée par les troupes protestantes. Caussade devenue protestante lutte contre les troupes royales et soutient un siège en 1573. Il est très probable que la couleuvrine, petite pièce d'artillerie aujourd'hui conservée dans le hall d'entrée du bâtiment des Récollets, ait été fondue lors du siège de 1573, afin de défendre la ville¹⁶.



Couleuvrine sur affût, © Conseil Général de Tarn-et-Garonne, 2008.

¹⁵ En admettant toujours que des vestiges ont pu nous échapper en campagne et qu'en bourg des maisons aux façades largement reprises conservent en intérieur des vestiges non visibles et bien plus anciens.

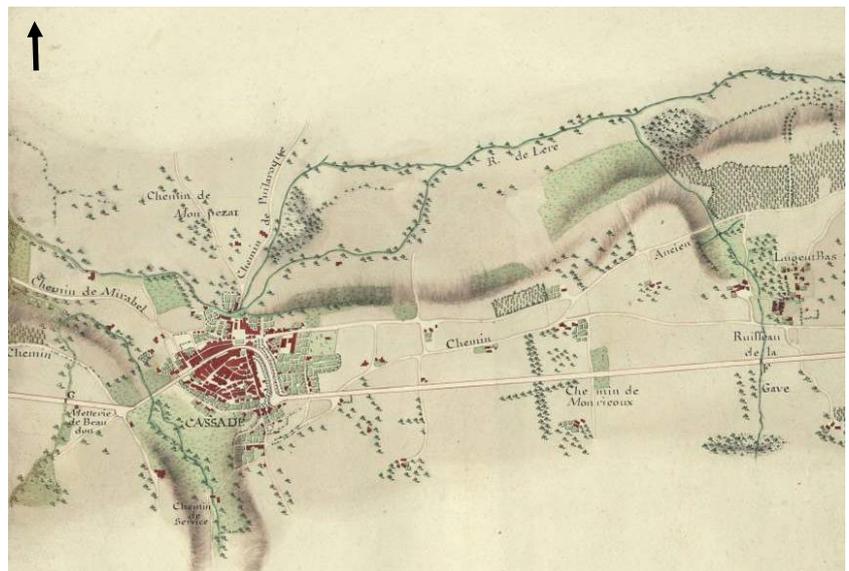
¹⁶ GALABERT Firmin, BOSCUS Louis, 1908.

Un XVIIIe siècle florissant

Il faut attendre le XVIIIe siècle pour que la population de Caussade s'accroisse considérablement. La seconde moitié de ce siècle correspond à la création des routes royales, au développement d'un commerce florissant et à la construction en centre-ville, d'hôtels particuliers qui n'ont rien à envier à ceux de Montauban¹⁷. Si le XVIIIe siècle a métamorphosé le centre-ville médiéval, en campagne, les vestiges de cette époque prospère sont anecdotiques.

La création des routes royales en Quercy (1750 - 1780) est la plus grande entreprise d'amélioration des transports depuis la construction des voies romaines¹⁸. Caussade est située à la croisée de deux routes royales, celle de Toulouse-Paris (RN 20, RD 820) et celle de Montauban-Rodez (RD 926). La modernisation du réseau routier du royaume a pour but d'améliorer les transports et le commerce. Les routes sont désormais empierrées et pavées, légèrement bombées, bordées d'arbres et longées par des fossés latéraux. Le trajet Montauban-Paris en voitures tirées par des chevaux ne demande plus que six ou sept jours au lieu de douze ou treize auparavant.

13



Extrait de l'Atlas de Trudaine, route royale Montauban-Rodez par Caussade, planche n° 26, vers 1750, Archives nationales de Paris. Véritable petit tableau peint, l'aperçu paysager de ce plan s'apparente étonnamment à une vue aérienne.

¹⁷ Cf. GERBER Sarah, 2015.

¹⁸ ASTOUL Guy, 2010.

À Caussade comme à Moissac ou à Montauban, l'architecture du centre-ville est en partie héritée du XVIII^e siècle. Bon nombre d'hôtels particuliers ont remplacé les maisons médiévales. Leur conservation en extérieur comme en intérieur (décor en gypserie, menuiseries, serrureries) est pour certains d'entre eux, remarquable¹⁹. Les familles qui font édifier certaines de ses riches maisons de ville se lancent dans le commerce maritime depuis Bordeaux et La Rochelle et exportent des draps, du vin, du minot (farine de blé), etc. Des familles comme les Thuet, Boudet, Senilh, Salèles, se lancent aussi dans la traite d'esclaves dans la colonie française de Saint-Domingue (Haïti) et font rapidement fortune²⁰.



Initiales T.T. Thomas Thuet conservées sur l'enduit d'une des métairies de la famille, à Gouzes.



Hôtels particuliers Thuet et Gaillard, place de la mairie.

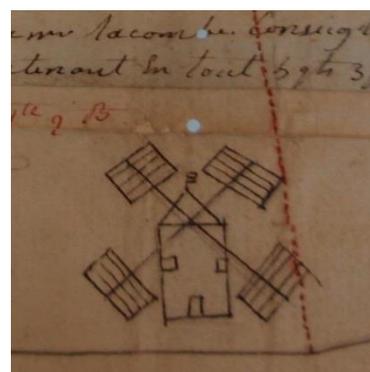


Maison, 36, rue basse.



Hôtel Boudet, rue de la République.

La campagne caussadaise fournit les produits pour l'exportation. Les familles possèdent toutes des métairies et des terres dans les alentours (Gouzes, Guilhamet, Fenouillet, Labombardière, Borie-Grande, Soulié, Castel-bas, Conte, Saillac, Bouys, etc.)²¹. Mais en campagne, les grands bouleversements des siècles suivants, XIX^e-XX^e siècles, ont fait disparaître l'immense majorité de ces métairies datées du XVIII^e siècle, comme des moulins à vent et à eau de cette époque (édifices essentiels pour la mouture des céréales), connus par les plans anciens ou les archives privées.



Moulin à vent disparu près du Treilhou ? Plan de 1770 (non coté), 6^e section, plan n° 45, A.M. Caussade.

¹⁹ Cf. notice inventaire n°IA82112000.

²⁰ BADIA Jean, 1986, 1998, 2004, 2005.

²¹ Cf. notices inventaire IA82118859, IA82118862, IA82118879 à IA82118902.



Date portée : « 1732 », sur la clef de voûte du rez-de-chaussée du pigeonnier de Conte.

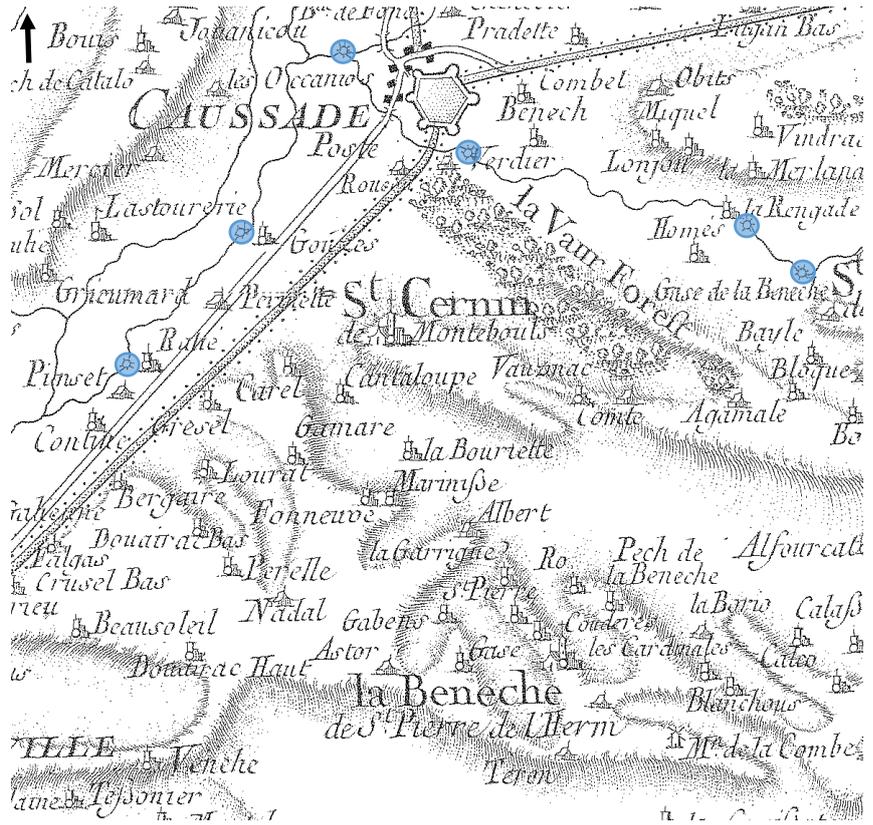


Motif de cadran solaire, caractéristique des XVIIe et XVIIIe siècles, ici sur la clef de la porte du logis de Saillac.



Encadrement de porte du XVIIIe siècle à Conte. Au centre de l'arc en plein-cintre en brique se trouve une clef d'arc en pierre ornée d'un ovale bombé gravé d'un soleil (ou cadran solaire ?). L'arc est surmonté d'un fronton triangulaire brisé encadrant un cartouche ouvert d'un oculus.

Ferme de Lonjou-haut : maison d'habitation remaniée dont la très belle cheminée du XVIIIe siècle portant la date « 1713 » a été conservée dans la pièce principale.



Extrait de la carte de Cassini, seconde moitié du XVIIIe siècle. Localisation des moulins à eau dont la plupart ont aujourd'hui disparu sur La Lère et Le Traversié.

Les vestiges du XVIIIe siècle en campagne ont disparus ou sont englobés dans des constructions postérieures si bien qu'il est difficile de les quantifier. La plupart des constructions dont la présence est attestée sur la carte de Cassini, sont aujourd'hui, en majorité des fermes reconstruites au XIXe siècle. Des pans de mur, un encadrement de porte, un motif de cadran solaire, des cheminées ou autres vestiges çà et là ont quelques fois été conservés à l'intérieur de maisons dont l'enveloppe extérieure ne laisse absolument rien présager²².



²² Cf. exemple de la ferme à Lonjou-haut, notice inventaire n° IA82118889.



Jules Momméja et son épouse devant la cheminée de Benech-haut.
Début du XXe siècle. Collection privée.
La cheminée caractéristique de la fin du XVIIe siècle et du XVIIIe siècle a disparu.



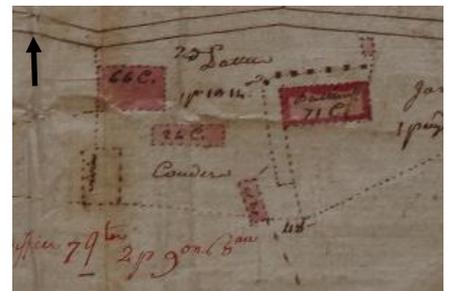
Logis de Benech-haut où se trouvait la cheminée devant laquelle posent les époux Momméja au début du XXe siècle.



Castel-bas, logis, vue depuis le sud-ouest.



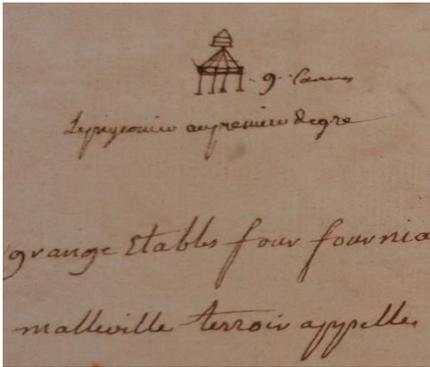
Castel-bas, logis, vue depuis le nord-ouest.



Extrait du plan de 1770 (non coté), St-Sernin (9e section, plan n° 56-57), A.M. Caussade.

16 La ferme située à Castel-bas fait figure d'exception dans la campagne caussadaise. Il s'agit vraisemblablement de la ferme dont les dispositions du XVIIIe siècle sont les mieux conservées. Le plan de 1770 est d'une grande précision pour cette ferme (les sept piliers en brique de l'auvent y figurent). En 1770, l'ensemble, implanté au lieu-dit nommé St-Sernin, comprend "battiment, méttairie, grange, ecurie, estables, pattus, vivier, four, fournhal, jardin" et appartient à Monsieur Senilh aîné, négociant de Caussade (cf. plan de 1770).

Cependant, seule l'habitation a été conservée dans sa totalité. Il s'agit d'un logis dont le plan proche du rectangle, est entièrement construit en brique. La longue façade se développe au nord-est, protégée par un auvent soutenu par des piliers en brique. Elle est percée de larges fenêtres, couvertes soit d'un linteau segmentaire en bois soit d'un arc segmentaire en brique. Plusieurs éléments : chanfreins, bases de piédroits en pierre de taille moulurée, entablement, contrevents à pentures en cœur ont été conservés sur les portes et les fenêtres.



Extrait du plan de 1770 (non coté), 4^e section, plan n°21. A.M. Caussade. Pigeonnier sur colonnes appartenant aux Maleville, près de Belfil ? (disparu)

Dans plusieurs cas, seul le pigeonnier, partie la plus prestigieuse de la ferme, a subsisté (Gouzes, Truc, Bouys, Conte, Coudercs, etc.). Les pigeonniers conservés adoptent des couvertures variées, mais tous sont des pigeonniers-tours construits en brique²³. Marqueurs du territoire, un soin particulier leur est accordé car ils symbolisent la richesse de leur propriétaire. Les maisons d'habitation qui leurs étaient associées, ont disparues où ont été remaniées où reconstruites aux XIX^e et XX^e siècles. Le pigeonnier, lui, a su tirer parti de son prestige d'antan qui n'a pas faibli jusqu'à nos jours.



Pigeonnier de Conte, 1732.



Pigeonnier au Truc.



Pigeonnier à Gouzes.



Pigeonnier à Bouys, 1701.

²³ Les pigeonniers à colonnes, dessinés sur les plans de 1770, ont tous disparus à Caussade. Cette typologie est plus volontiers attribuable au XVIII^e siècle.

Les bouleversements des XIXe-début XXe siècles

Les abords de la ville de Caussade et la campagne ont connu des transformations radicales du XIXe siècle à nos jours. La confrontation des plans de 1807 et 2015 rend compte de l'explosion des constructions aux abords de la ville. Jadis entourées de terres labourables, de vignes, de prés, les quelques rares fermes isolées (Le Truc, Gouzes, Roucou, Bénech, Pradet, etc.) sont aujourd'hui englobées dans des zones périurbaines (zones pavillonnaires ou zones d'activités industrielles, commerciales, artisanales).



Extrait du plan par masse de cultures, 1807. A.D. Tarn-et-Garonne, 3 P 2064.

Depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, la population de la commune ne cesse d'augmenter pour atteindre son apogée en 1821, avec 4518 habitants²⁴. Puis, Caussade connaît une lente décroissance démographique tout au long du XIXe siècle

²⁴ Cf. <http://cassini.ehess.fr/> consulté le 12/04/16.
EHES, évolution de la population de Caussade de 1793 à 2006.

excepté à la limite des XIXe et XXe siècles²⁵. Ce pic démographique correspond à l'apogée de l'industrie chapelière.

Bien que la seconde moitié du XIXe siècle connaisse une légère baisse de la démographie, cette période correspond à une meilleure conjoncture économique, à une amélioration du mode de vie, aux premiers pas vers la mécanisation agricole et surtout au développement de l'industrie chapelière. À cela s'ajoute l'amélioration ou la création de nouveaux axes de communications : des routes principales²⁶, des chemins vicinaux, une ligne de chemin de fer (en 1884). Ces axes permettent le développement des foires et des marchés. Une partie de la population s'enrichit à cette époque, grâce au développement concomitant de l'agriculture et de l'industrie du chapeau et cela se traduit dans les nombreuses constructions de fermes en campagne et de maisons aux abords de la ville.

Les entrées de ville sud, nord et est ont été progressivement urbanisées à partir du milieu du XIXe siècle. L'urbanisation s'est considérablement étendue à la fin du XIXe siècle, grâce entre autres au passage de la voie ferrée Toulouse-Paris en 1884. Au début du XXe siècle, l'apogée de l'industrie chapelière entraîne la construction de nombreuses maisons individuelles, construites en série, le long de l'avenue Edouard Herriot au sud, de l'avenue du Général Leclerc, à l'est.

19



Maisons construites en série le long de l'avenue du Général Leclerc autour de 1906 par Romain Delmas, charpentier à Caussade.

²⁵ La commune compte 4508 habitants en 1901 (source : EHESS)

²⁶ La RD 17 Caussade-Puy-laroque date du début du XIXe siècle, le tronçon de la RD 964 Caussade-Montricoux, sur l'axe Caussade-Monclar est construit en 1842 (Source : A.D. Tarn-et-Garonne, 40 S 3) et la RD 22 Caussade-Molières est aménagée à la fin du XIXe siècle.



Emplacement de l'actuel
rond-point du collège
Pierre Darasse.

Extrait du plan itinéraire de la route royale n° 20 de Paris à Toulouse, 1827, 11 S 18, A.D. Tarn-et-Garonne. Entrée sud de la ville.

En 1827, les premières maisons matérialisant l'entrée au sud, sont celles construites à partir de la rue de Versailles. Depuis le milieu du XIXe siècle des maisons mitoyennes ont largement étendu l'entrée sud du bourg puis des maisons individuelles ont été construites au début du XXe siècle, le long de l'avenue Edouard Herriot. Ce plan rend bien compte de la rapide urbanisation de la ville aux XIXe et XXe siècles.

20

En campagne, les églises rurales ne sont pas épargnées par cet élan constructif. Les anciennes églises jugées trop petites ou vétustes sont remises aux goûts du jour ou entièrement reconstruites. Saint-Pierre-de-la-Bénèche²⁷ et l'église du Colombié²⁸ sont reconstruites en 1896 et 1897, dans un style néo-gothique, Saint-Martin de Sesquières²⁹ est largement restaurée en 1899 et Saint-Pierre-de-Milhac³⁰ est en partie reconstruite en 1888.



Église du Colombié.



Saint-Pierre-de-Milhac.

²⁷ Cf. notice d'inventaire n° IA82118873.

²⁸ Cf. notice d'inventaire n° IA82118872.

²⁹ Cf. notice d'inventaire n° IA82118874.

³⁰ Cf. notice d'inventaire n° IA82118871.



Saint-Pierre-de-la-Bénèche.



Saint-Martin-de-Sesquières.

Tout au long du XIXe siècle et surtout au tournant des XIXe et XXe siècles, les usines de chapeaux de paille se multiplient à Caussade³¹. La ville est alors renommée dans la France entière. Dès l'achèvement de la ligne Paris-Toulouse (en 1884), 75 000 colis de chapeaux partent de la gare de Caussade vers Paris, chaque année³². En 1900, le bassin Caussade-Septfonds représente un tiers de la production chapelière française³³ ! Une ligne de tramway Caussade-Caylus, (via Septfonds) est inaugurée en 1913 pour favoriser le transport des marchandises³⁴. En plus des ouvriers et contremaîtres des manufactures, la majorité des paysans travaillent aussi une partie de l'année dans une usine de chapeaux. Au début du XXe siècle, le caussadais compte plus d'une trentaine de manufactures faisant travailler plus de 3000 personnes.

³¹ L'industrie chapelière à Septfonds (bassin chapelier originel) et à Caussade a été notamment étudiée par l'Association du Vieux Caussade et de son Pays (BADIA Jean, HOME Simone). Cf. aussi ORTIZ Vincent, 2004. L'apogée de l'industrie chapelière à Caussade s'étend de 1890 aux années 1930.

³² COMPAGNIE DES ECRIVAINS DE TARN-ET-GARONNE, 2014.

³³ L'industrie chapelière se maintient encore aujourd'hui et fait la fierté de Caussade.

³⁴ La ligne est démantelée en 1933. La gare du Tramway, aujourd'hui réhabilitée en crèche halte-garderie se trouve devant la halle Bonnais.



Le marché de Puylaroque, achat de tresses par les fabricants, carte postale du début du XXe siècle. Collection particulière.



Septfonds, expéditions, chargement de caisses à chapeaux, carte postale du début du XXe siècle. Collection particulière.



La gare de chemin de fer, carte postale du début du XXe siècle. A.D. Tarn-et-Garonne.



La gare de tramway, carte postale du début du XXe siècle. Collection particulière.

La seconde moitié du XXe siècle

Depuis 1946, après le déclin démographique lié à la Première puis la Seconde Guerre mondiale, la population ne cesse d'augmenter à Caussade (4203 habitants en 1946, 6268 habitants 2006 et 6701 habitants en 2012³⁵). La pression démographique engendre une progression spectaculaire de 61 % de la population³⁶ entre 1946 et 2009. L'attrait de Caussade est lié, comme dans les premiers temps de son histoire, à sa situation à la croisée de grands axes qui permettent d'atteindre facilement un bourg dynamique, centre d'activités et de services. Caussade est un bassin d'emplois aux portes de Montauban. Le bourg s'est tant étendu à l'est, qu'il n'y a plus de discontinuité urbaine entre les quartiers est de Caussade et la zone industrielle de Monteils.

À partir de la seconde moitié du XXe siècle, des lotissements voient le jour et des constructions individuelles se multiplient en campagne, le long des routes. La pression démographique a engendré une périurbanisation qui tend à banaliser les paysages. En outre, les fermes traditionnelles dont les bâtiments du XIXe siècle sont devenus, à leur tour inadaptés, ont été pour beaucoup modernisés, voire détruits.

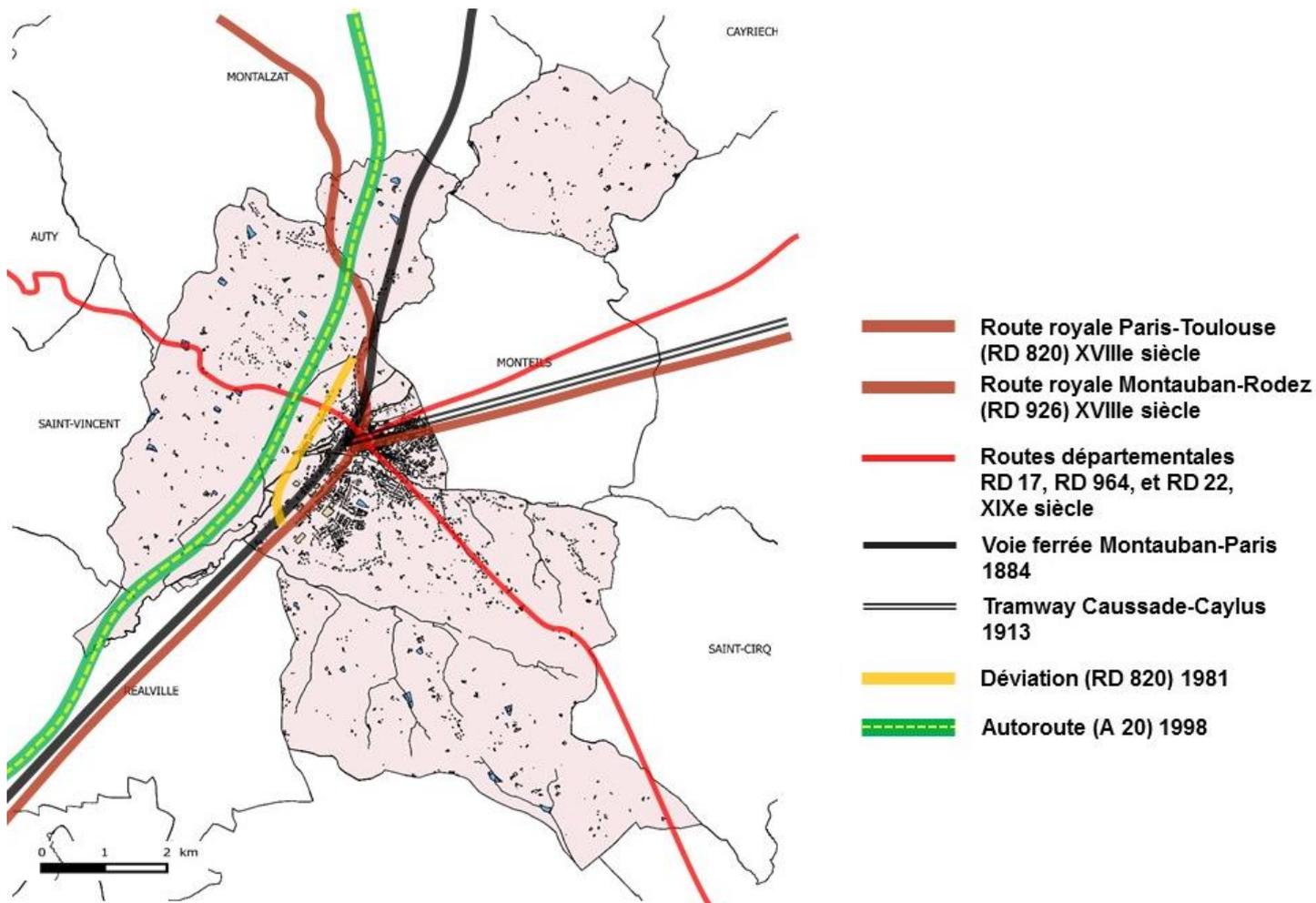
La fin du XXe siècle à Caussade voit également la construction d'une déviation en 1981 et, en 1998, le passage de l'autoroute A 20. Autant d'axes qui facilitent les accès et les transports mais qui ont transformé les paysages ruraux des coteaux et de la vallée de la Lère.



Ferme du XIXe siècle à Poujoles-haut en pan-de-bois et brique de terre crue, agrandie en brique creuse et aujourd'hui en mauvais état.

³⁵ Au dernier recensement INSEE de 2012, la commune compte 6701 habitants.

³⁶ *Ibidem*.



Voies de communications du XVIIIe siècle à nos jours, sur la commune de Caussade – Fond de plan cadastral : DGFIP 2013.



Vue de l'A20 vers Panassac.

Le cadre naturel

Le relief et l'hydrographie

La commune de Caussade, d'une superficie de 45,7 km² présente un relief contrasté, où alternent les pentes variables (douces) des coteaux, avec des petites vallées formées par l'érosion et la circulation de cours d'eau. L'altitude varie entre 106 mètres dans la plaine de La Lère (à Gouzes, Ratié) et environ 160 mètres sur les hauteurs des coteaux (près de Marchandous au nord-est, à Poujoulat au nord ou à La Bénèche au sud). Le point culminant (209 mètres) se trouve dans le bois de la Tanguine, en limite avec la commune de Bioule, au sud.

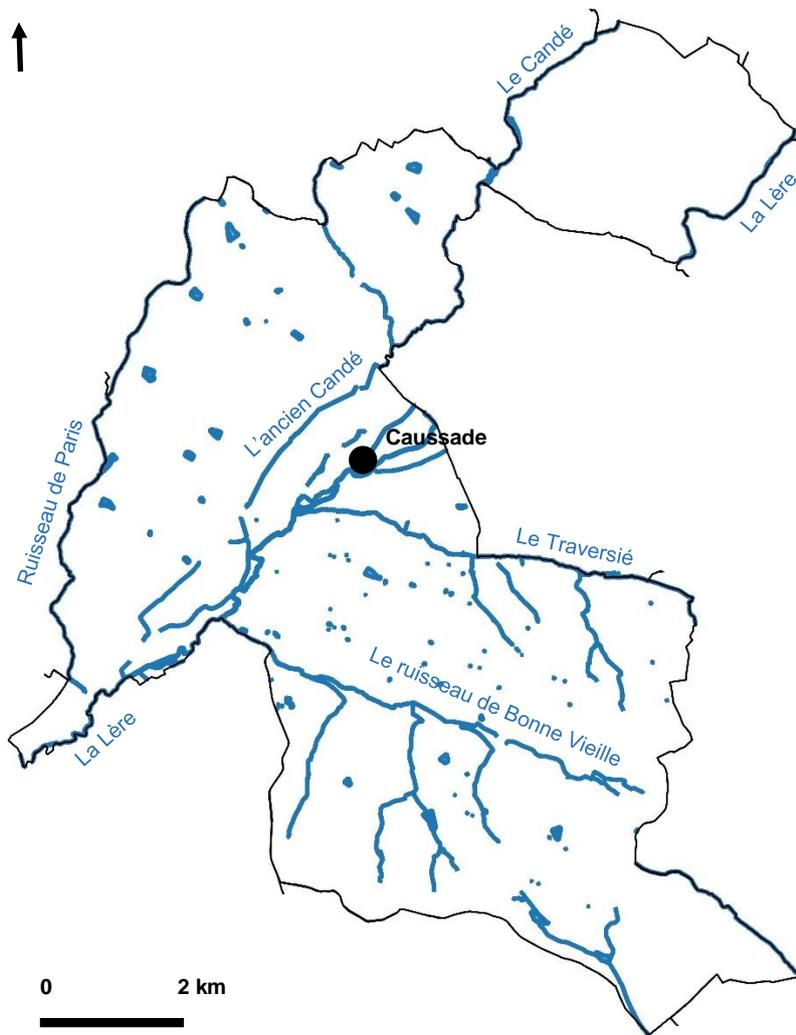


Vue de Caussade depuis Bellevue.

Caussade est implantée dans la vallée verdoyante de la Lère, rivière grossie par les ruisseaux du Candé et du Traversié avant de se jeter dans l'Aveyron, au sud. La commune bénéficie d'un réseau hydrographique relativement dense. Les rivières et les ruisseaux structurent et délimitent en partie le territoire. La rivière du La Lère traverse la commune, selon un axe sud-ouest/nord-est. À celle-ci s'ajoutent de nombreux ruisseaux (le Candé, l'ancien Candé³⁷, le Traversié, le ruisseau de Paris, de Bonne Vieille, de Bayle, de la Rose, de Flamens, de Terrassou,

³⁷ Le Candé change de lit en 1792. Cf. COMPAGNIE DES ECRIVAINS DE TARN-ET-GARONNE, 2014.

etc.) qui pour certains forment les limites occidentale, orientale et septentrionale de la commune. Des cours d'eau intermittents et plus d'une cinquantaine de lacs collinaires (réalisés pour l'irrigation des cultures) se trouvent également çà et là sur les coteaux.



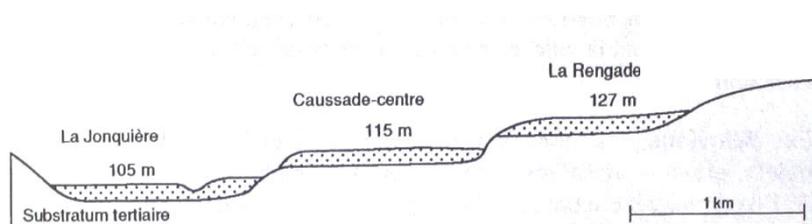
Réseau hydrographique de la commune de Caussade.



Vue du paysage et de lacs collinaires vers Panassac.

Sous-sols, paysages et matériaux

Les sous-sols de la commune sont à l'origine des paysages et des matériaux tels qu'on peut les observer aujourd'hui dans l'architecture traditionnelle. Les sous-sols de Caussade sont pour l'essentiel constitués de molasses de l'Agenais³⁸, une formation composée de grès tendres et d'argiles, caractéristique des sous-sols des coteaux du bas-Quercy (aplat de couleur rose dominant sur la cartographie p. 28). Le long des rivières et ruisseaux (couleurs verte et beige), le sol est issu d'une formation de dépôts, composée d'alluvions (galets, graviers et sables à matrice argileuse). La rivière de la Lère coule dans une vaste plaine alluviale qui possède des niveaux d'alluvions étagés : la basse plaine, les basses terrasses et les terrasses anciennes. Un limon brun argileux de terre arable recouvre les graviers et les galets de la vallée de La Lère.

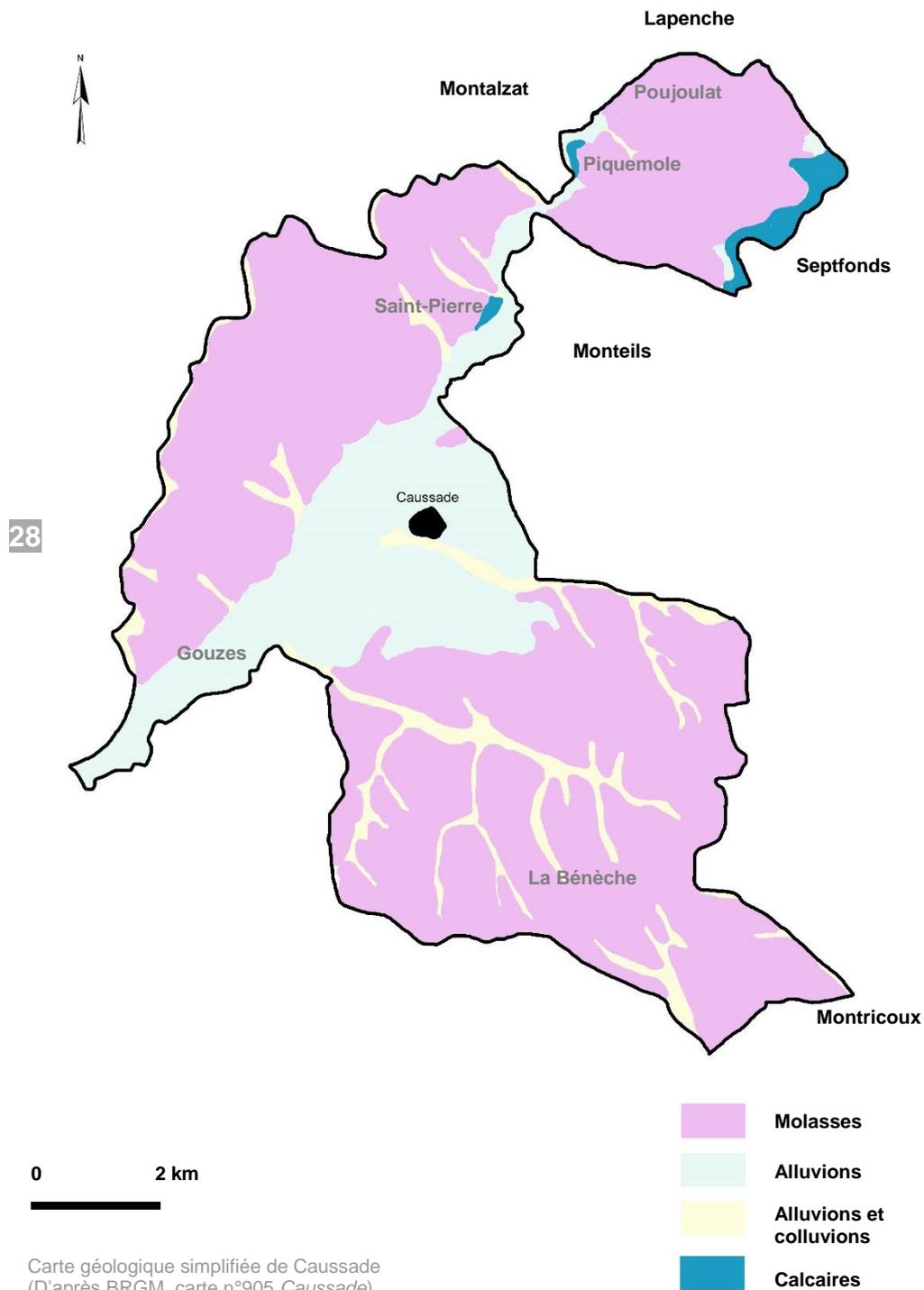


Coupe schématique de la vallée de la Lère à Caussade.
Source : BRGM, carte n°905 *Caussade*.

Le sous-sol est composé de roches calcaires seulement sur la frange nord-est de la commune, limitrophe des communes de Septfonds et Monteils ainsi qu'à deux endroits précis (autour de Saint-Pierre de Milhac et vers Piquemole et Poujoulat, au nord, cf. aplats bleus sur la cartographie p. 27). Seule une carrière à ciel ouvert abandonnée est mentionnée près de Saint-Pierre de Milhac sur la carte géologique de Caussade. Cette unique carrière et la maigre proportion de sous-sols calcaires dans les limites administratives de Caussade n'ont pas pu fournir l'importante quantité de constructions en calcaire de la commune. Le calcaire des constructions de Caussade provient

³⁸ Cf. BRGM, Carte géologique de la France à 1/500000^e, *Caussade*, n° 905, 1999.

historiquement des nombreuses carrières localisées à proximité, dans les communes limitrophes de Lapenche (Bro), de Montalzat (Borredon), de Septfonds (Dardenne, Finelle, Le pendut) et Monteils mais aussi de Montricoux, au sud-est. De nombreuses carrières sont encore exploitées (à Septfonds, Monteils et Montricoux).



La roche calcaire d'où ont été extraites les pierres à bâtir, est issue de deux formations différentes : celle dite de Vers (composée de calcaires blancs à gris clair, en bans épais et en plaquettes gélives) et celle de Cras (composée à la base, de brèches dures exploitées à Monteils pour les granulats et au sommet, de calcaires gris clair, en dalles, activement exploitée au XIXe siècle autour de Septfonds pour la construction)³⁹.

Caussade est ainsi située dans une région de transition entre les causses calcaires à l'est, et la vallée et les coteaux aux terrains argilo-marneux, à l'ouest. La commune présente toutefois en majorité un paysage assez homogène, au nord et au sud de la Lère, de coteaux cultivés et boisés au cœur d'un réseau hydrographique dense.

Les argiles de la formation molassique et le calcaire sont les matériaux disponibles sur place ou en proximité immédiate et utilisés pour les constructions. La brique cuite également issue des terres argilo-marneuses est produite à différents endroits dans la commune. Plusieurs briqueteries sont mentionnées sur les plans anciens mais seulement celle de Sudre est en activité jusque dans les années 1960 (briqueterie Calvet, début du XXe siècle)⁴⁰. Les bâtiments anciens présentent en majorité une mixité de matériaux (brique crue, cuite, calcaire) utilisés en fonction de leurs propriétés et des expositions des élévations.



Logis à Roubis. Calcaire en rez-de-chaussée et brique cuite de deux couleurs différentes à l'étage. Les murs intérieurs sont en briques de terre crue.



Grange-étable à La Bloyne. Association de la brique de terre crue au calcaire pour le soubassement et les piliers monolithes. Sur un pilier est gravé : « Gabriel Marre 1880 ».

³⁹ Cf. BRGM, Carte géologique de la France à 1/50000^e, *Caussade*, n° 905, 1999.

⁴⁰ Cf. notice d'inventaire n°IA82000202 de Jérôme Bonhôte (chercheur à la Région Midi-Pyrénées Languedoc Roussillon).

Les sols, la géologie, l'hydrographie et les paysages déterminent aussi l'implantation humaine et les activités, notamment agricoles. À Caussade, l'habitat est dispersé sur les hauteurs des coteaux, mais aussi sur les pentes et dans la plaine. La vallée de la Lère offre une fertilité des sols, un climat plus doux et une présence d'eau dans son sous-sol. Depuis la Préhistoire, c'est une région à vocation agricole, essentiellement réservée à la culture fruitière et maraîchère aujourd'hui⁴¹. La vigne se trouve sur la terrasse (plutôt que dans la basse plaine) avec de vastes zones consacrées à des cultures fourragères et à l'élevage des bovins.



Vue des terres fertiles autour de la ferme à Labombardière où étaient cultivées les céréales mais aussi la vigne et le chanvre.

⁴¹ Cf. BRGM, Carte géologique de la France à 1/50000^e, *Caussade*, n° 905, 1999.

L'habitat rural

Observations générales

Près de 250 fermes ont été observées dans la commune de Caussade. Si une quarantaine de fermes ont été étudiées⁴², d'autres mériteraient une étude plus approfondie (Pech de la Bénèche, Gasc, Griemard, Fenouillet). Dans la majorité des cas, l'état de conservation ou la rénovation radicale de certaines fermes n'ont pas permis de dégager de formes typiques comme de proposer des datations. Les photographies anciennes, notamment celles du pré-inventaire des années 1970 conservent une mémoire du patrimoine, que les mutations rapides de notre société tendent à faire disparaître.



Ferme à Gouzes en partie détruite suite au passage de la déviation en 1981. Le pigeonnier a été épargné. Photographie d'Albert Ferlin, 1970.

L'essentiel du patrimoine rural caussadais, conservé en élévation, date de la seconde moitié du XIXe siècle ou du début du XXe siècle. Etant donné que la plupart des fermes antérieures au XIXe siècle ont disparu, il est difficile de savoir quelles étaient leurs formes, leurs structures et leur organisation. Plusieurs indices repérés lors de l'enquête de 2015, nous poussent à croire qu'elles étaient construites en terre crue (terre massive en rez-de-chaussée et pan-de-bois à l'étage comme à Saint-Pierre de L'Herm ou à Gasc ou pan-de-bois hourdé de torchis en rez-de-

⁴² Avec l'accord des propriétaires, l'équipe de l'inventaire est entrée dans les logis et les dépendances d'une quarantaine de fermes.

chaussée et à l'étage comme au Soulié). La vulnérabilité du matériau terre crue, s'il n'est pas entretenu, peut être une des raisons de la disparition du patrimoine ancien caussadais. Un autre argument, celui des grands bouleversements de la société agricole des XIX et XXe siècles, entre aussi en ligne de compte.



Ferme à Saint-Pierre de L'Herm vraisemblablement construite au XVIe ou XVIIIe siècle en terre massive et en pan-de-bois.

32

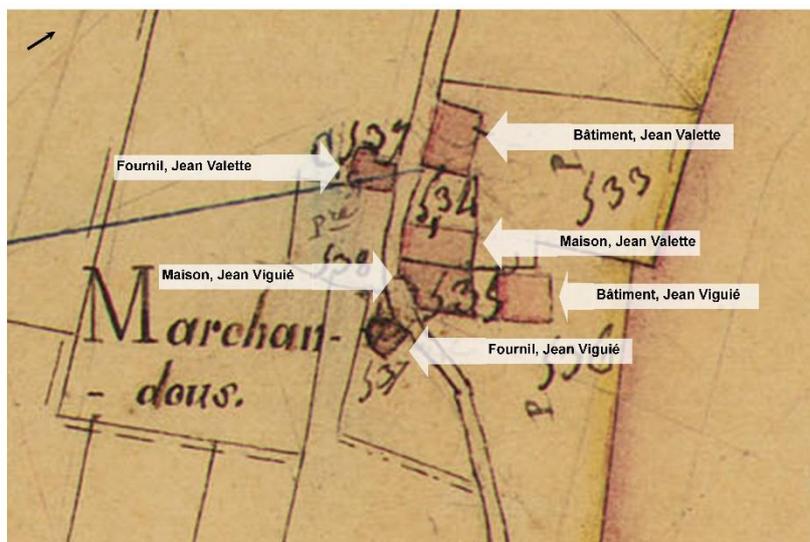
Les plans anciens et leurs matrices fournissent des informations sur l'organisation sociale de cet habitat disparu. Dans la campagne de Caussade, le regroupement en hameaux est rare. Dans tout le territoire communal, seule la présence de huit villages (ou hameaux) est mentionnée sur le plan cadastral de 1830 (Picou, La Bloyne, Griffoulet, Pech, Gasc, les Coudercs, Bénech-bas, Bénech-haut). Presque tous répondent au même schéma : les anciennes constructions des hameaux ont disparu au profit d'une ou deux fermes reconstruites à partir de la seconde moitié du XIXe siècle.

Dans les anciens hameaux, une mitoyenneté de l'habitat est représentée sur les plans anciens (de 1770 et 1830) mais cette mitoyenneté est également constatée dans des fermes isolées qui peuvent rassembler sous un même volume, deux maisons appartenant à deux propriétaires différents (cf. exemple de Marchandous)⁴³. Au hameau des Coudercs⁴⁴, l'ensemble des

⁴³ Cf. Ferme aux Marchandous, notice d'inventaire n°IA82118868.

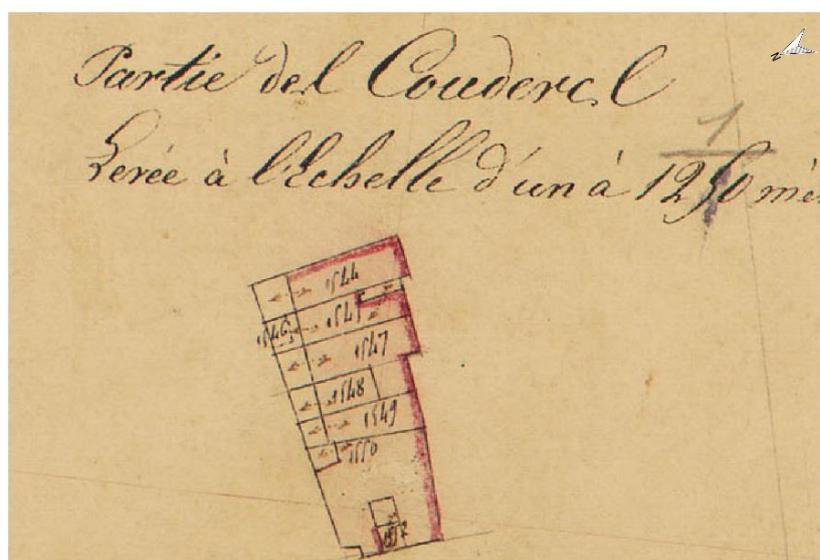
⁴⁴ Cf. Fermes aux Coudercs, notices d'inventaire n°IA82118884 et n°IA82118885.

maisons et des bâtiments agricoles mitoyens est structuré en îlot et forme une sorte de « microcosme urbain ». Ce système agraire permet, de toute évidence, une économie de moyens dans la construction, mais aussi une mutualisation des espaces agricoles et des lieux communs (notamment le ou les patus du hameau).



Localisation des bâtiments et des propriétaires à Marchandous sur le plan de 1830, section A2. Source : Archives départementales de Tarn-et-Garonne, 3P2339_03.

33



Extrait du plan cadastral de 1830, Les Coudercs, section H3. Source : Archives départementales de Tarn-et-Garonne, 3P2339_21.

À Caussade, on constate une permanence de l'habitat rural sur les mêmes lieux-dits, qu'il s'agisse de hameaux ou de fermes isolées. Les reconstructions du XIXe siècle s'effectuent sur un même site en réutilisant, dans la mesure du possible, les matériaux « solides » de la précédente habitation (bois, brique,

Pierre)⁴⁵. Les vestiges les plus anciens englobés dans la nouvelle construction sont difficilement lisibles mais, dans la majorité des cas, l'ancienne ferme est détruite au profit d'une nouvelle, construite à quelques mètres ou sur le même emplacement.



Ferme à Gouzes, ancienne métairie de la famille Thuet.



Grange-étable à Gouzes, reconstruite sur une précédente en partie en pierre. Les vestiges englobés sont visibles au centre du mur reconstruit en adobe.

Sur les photographies ci-dessus de la ferme à Gouzes, le logis du milieu du XVIIIe siècle a été modifié au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, mais c'est essentiellement la grange-étable qui a été reconstruite dans des proportions plus importantes, en s'appuyant sur une partie de mur en pierre et en brique de la grange précédente.

⁴⁵ La terre crue peut aussi être réutilisée mais pas de manière systématique. Le pourcentage de perte est plus important que pour les autres matériaux.

L'apparition d'un nouveau modèle de ferme

La plupart des fermes caussadaises construites à partir de la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle répondent à un nouveau modèle : un binôme composé d'un logis indépendant associé à une grange-étable. La création de ce binôme répond aux évolutions de mentalités, aux préoccupations hygiénistes de la fin de XIXe siècle qui préconisent une séparation de l'habitation et des bâtiments agricoles ainsi qu'une hiérarchisation de l'espace dans un volume suffisant. Ce sont aussi les progrès techniques et financiers du XIXe siècle qui vont participer à la réalisation concrète de ces nouveaux modèles. Les logis et les granges-étables présentent une mixité de matériaux mais le recours à la brique de terre crue reste majoritaire à cette époque.



Vue du binôme (logis et grange-étable) à Huguenot. Un pigeonnier a été adossé au logis.

Les logis

La majorité des logis étudiés dans la commune présentent des traits communs avec des variantes de mise en œuvre ou d'aménagements dictées par les moyens du commanditaire. Ces logis qui se multiplient durant la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle résultent d'une forme de logis déjà connue à la fin

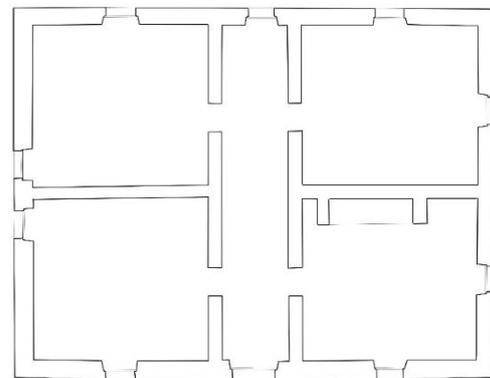
du XVIIIe siècle, dans certaines communes du Pays Midi-Quercy. Il s'agit de logis simples de plan massé, en rez-de-chaussée, pourvus d'une façade ordonnancée à trois travées d'ouvertures. À l'exception peut-être du logis à Conte, les logis de ce type, pouvant dater du XVIIIe siècle, ont disparu.



Logis à Belfil. Sous une enveloppe en calcaire, les murs intérieurs sont en adobe.

36

Les logis construits à partir du milieu du XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle sont dérivés du logis simple et présentent le même plan au sol. Ce sont des maisons individuelles dont la façade ordonnancée peut compter jusqu'à cinq travées (à Labelle, Saint-Pierre...) Elles se développent en rez-de-chaussée ou peuvent être plus spacieuses et disposer d'un étage pour plus de confort. La distribution intérieure, le plus souvent double en profondeur, se compose de quatre pièces généralement de même taille (cuisine et chambres) séparées par un couloir axial traversant. Les pièces, largement éclairées par de grandes fenêtres majoritairement rectangulaires, sont distribuées par ce couloir. Cette centralité favorise une distribution efficace et limite la perte d'espace. Le couloir contient souvent l'escalier ou plus rarement l'échelle qui donne accès aux niveaux supérieurs (étage et/ou comble). Sa largeur varie selon les maisons entre 1.90 m et 2.30 m. Cet espace de distribution pouvait constituer une pièce à part entière, et permettait, en effet, de recevoir les repas de fêtes : battage, dépiquage du maïs, vendanges, fêtes de famille. La



Echelle : 1/50ème

Plan du rez-de-chaussée du logis simple aux Coudercs, il porte la date 1869.



présence du comble, destiné au stockage, se signale aussi en façade par la présence de jours (en losange, quadrangulaires) qui peuvent être dotés d'éléments en terre cuite moulés, produits en série dans des fabriques toulousaines comme celle de Virebent. Au-delà de Caussade et du territoire d'étude (Pays Midi-Quercy), ce type architectural est présent dans la presque totalité des régions françaises.



Logis aux Coudercs (voir plan p.36) à trois travées d'ouvertures. La travée centrale, axe de symétrie de la façade, reçoit un soin particulier. La porte est en effet pourvue d'une grille d'imposte en fer forgé, d'un linteau portant la date 1869 couronné d'un entablement sculpté.



Logis à Pech-Souqué. Construit à la fin du XIXe siècle, ce logis présente une enveloppe en calcaire et des murs intérieurs en adobe. Les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle harpées, en brique, associés à une maçonnerie en moellon de calcaire est une pratique constructive caractéristique de cette période (fin du XIXe siècle et début du XXe siècle).

37



Logis à La Bloyne. La distribution est identique au logis simple, seul un étage a été ajouté et une lucarne centrale met en exergue la travée centrale.



Logis à Saltre. La façade se développe sur cinq travées.

Les granges-étables

La grange-étable est la dépendance la plus répandue et la plus vaste de la ferme. Elle est le reflet de l'agriculture traditionnelle basée sur le système de polyculture et d'élevage. Elle permet le stockage des récoltes (fenil, grange), du matériel agricole (remise), abrite une ou plusieurs étables et constitue le principal « outil de travail » de l'agriculteur.

La grande majorité des granges-étables inventoriées datent de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe siècle. Leur construction ou reconstruction correspond à une augmentation de la taille des exploitations, à un besoin plus important de stockage des récoltes et au développement de l'élevage. Le froment, le blé le maïs, et les fèves sont les cultures dominantes qui servaient de bases à l'alimentation de l'homme.



Battage à la ferme au Truc. Photographie de Louis Boscus datée du 26 juillet 1905. Collection particulière.

La forme la plus fréquente de granges-étables est de plan rectangulaire ou plus rarement de plan massé proche du carré (Goudou, Marnhiou) et contient deux à trois travées. Cette forme récurrente est caractéristique des granges-étables inventoriées dans les communes des coteaux du bas-Quercy. Sa construction perdure à Caussade durant les années 1940 (Cassecailles). Sa superficie est proportionnelle à la taille de l'exploitation agricole

et varie entre 300 et 500 m². Les plus volumineuses de la commune sont celles de Roubis (environ 650 m²) et de Labombardière, qui avoisine les 740 m².



Grange-étable à Roches. L'auvent sur poteaux de bois permet le stockage du matériel ou du foin et protège ici la façade en brique de terre crue.



Grange-étable à Cassecailles construite durant le 1^{er} quart du XX^e siècle.

Les toits, à faibles pentes, sont dotés de croupes ou plus rarement de demi-croupes. L'élévation principale est presque systématiquement précédée d'un auvent pour stocker le matériel agricole et protéger les accès à l'étable et à la grange. Il est soutenu par des piliers en calcaire ou par des poteaux en bois et pour les granges-étables les plus récentes, par des piliers en brique cuite. Rares sont les auvents qui se poursuivent sur l'élévation latérale.



Grange-étable à Roucou. Elle est révélatrice de la parfaite maîtrise du système constructif alliant la brique crue à la brique cuite avec l'introduction d'éléments exceptionnels en pierre de taille calcaire.



Grange-étable à Roubis. Cette vaste grange-étable abrite également un vaste logement pour la famille du métayer.

Sur l'élévation principale, les portes quadrangulaires (et plus rarement en arc en plein-cintre) matérialisent les travées perpendiculaires à la façade : la grange, l'étable et parfois une troisième travée qui abrite une seconde étable ou exceptionnellement une bergerie. La division de l'espace intérieur s'effectue grâce à des murs qui montent de fond, percés de grandes ouvertures ou à des murs-bahuts élevés à mi-hauteur comme à Piboul, Plaine de Naudou ou encore à Castel-Bas.



Grange-étable à Marnhiou. Vue des grandes ouvertures qui permettent de déverser le foin dans le fenil depuis la grange.



Grange-étable à deux travées à Piboul. Le mur-bahut qui sépare la grange de l'étable reçoit les poteaux de la charpente. Les essences de bois communément employées pour les charpentes sont le peuplier et le chêne.

40

Les murs de séparation sont dotées en partie basse de petites ouvertures munies de volets à glissière qui permettent de nourrir les bêtes depuis la grange. Au-dessus de l'étable, l'espace sous toiture est utilisé comme fenil. Dans l'étable, les montants qui séparent les crèches sont en planches de bois. Neuf étables comprenant des bat-flancs en pierre de taille calcaire ont été repérées à Caussade (Treilhou, Soulié, Roucou, Les Coudercs, Huguenot, Guilhamet, Gouzes, Le Truc, Roubis). Les bat-flancs ou séparateurs sont de grandes dalles monolithes en calcaire sculptées avec un profil convexe en haut puis concave avant de redescendre au sol à angle droit. On ne connaît pas précisément les lieux de provenance de ces grandes dalles monolithes, mais il est fort probable qu'elles aient été extraites dans les carrières de Septfonds ou de Monteils. En général chaque crèche comprenait deux vaches.



Bat-flancs monolithes dans la grange-étable au Soulié.



Bat-flancs monolithes dans l'étable au Truc. Chacun mesure 2,40 m de hauteur ; 1,86 m de largeur ; 17 cm d'épaisseur, avec un ancrage d'environ 50 cm dans le sol.

À Caussade, certaines granges-étables conservent la couchette du vacher. Alors que c'est une constante dans la commune de Saint-Vincent, à Molières, comme à Caussade, leur conservation est plus rare. Il s'agit d'un couchage sommaire de 2 m x 0.87 m, aménagés dans l'épaisseur du mur qui permettait à l'employé de la ferme de surveiller les bêtes tout en profitant de la chaleur de l'étable. Le logement du métayer et de sa famille pouvait être aménagé dans une travée ou un espace de la grange-étable comme c'est le cas à Roubis ou à Labombardière.



Revers de la couchette du vacher dans la grange-étable de Marnhiou.



Intérieur de la couchette du vacher dans la grange-étable de Marnhiou.

Les unicum du XIXe siècle

Le patrimoine rural du XIXe siècle à Caussade se caractérise aussi par certaines fermes qui font figure d'exception à l'échelle communale et quelques fois au-delà : demeure du Truc⁴⁶, de Roucou⁴⁷, ferme de Griffoulet⁴⁸, de Rimepoul⁴⁹, de Pech del Barry⁵⁰, grange-étable du Soulié⁵¹... Elles se distinguent soit, par leur plan ou leur organisation, soit par l'ampleur des bâtiments ou encore par la qualité de mise en œuvre des matériaux utilisés (calcaire, brique ou brique cuite). Les *unicum* de Caussade rendent souvent compte de la volonté du commanditaire de l'époque d'afficher la prospérité de son domaine agricole en se distinguant des constructions courantes.

Certaines fermes sont uniques dans la commune de Caussade mais pas dans le territoire du Pays Midi-Quercy. Il s'agit des maisons à porche et galerie dont un rare exemple a subsisté à Griffoulet mais dont plusieurs sont encore conservés dans la plaine de l'Aveyron (communes de Bioule, Nègrepelisse...). Il s'agit également de fermes qui rassemblent sous un même toit à longs pans et à croupe, les fonctions agricole (grange, étable) et d'habitation, comme à Pech-del-Barry. Ce type nommé « maison-ferme » a presque disparu de la campagne caussadaise. En outre, l'organisation longitudinale des espaces dans certaines « maison-ferme » fait également figure d'exception (ferme du Truc, ferme de Rimepoul). Enfin, des cas isolés comme la grange du Soulié (dont le logis a disparu) et l'ensemble du Roucou sont exceptionnels par le soin accordé aux constructions.

42

⁴⁶ Cf. Notice inventaire n°IA82118902.

⁴⁷ Cf. Notice inventaire n°IA82118910.

⁴⁸ Cf. Notice inventaire n°IA82118890.

⁴⁹ Cf. Notice inventaire n°IA82118878.

⁵⁰ Cf. Notice inventaire n°IA82118904.

⁵¹ Cf. Notice inventaire n°IA82118862.



Ferme de Griffoulet. Unique « maison-ferme » en adobe avec porche et galerie en bois conservée.



Ferme de Pech-del-Barry, rare « maison-ferme » de plan massé en adobe abritant un logement avec une façade ordonnancée, une grange, une étable et une remise sous un même toit. Le volume de cette ferme se confond avec celui des granges-étables des coteaux du bas-Quercy.



Ferme du Truc. L'organisation longitudinale de cette ferme comprend sous un même volume, une habitation, un chai et une grange-étable. La particularité de la construction réside dans la mise en valeur de la partie centrale sous un fronton triangulaire.



Ferme de Rimepoul. Il s'agit ici également d'une « maison-ferme » organisée de façon longitudinale. Ici le matériau du logis (calcaire) se distingue de celui utilisé pour l'étable (adobe).

43



Ce premier corps de ferme à Guilhamet (XVIIIe siècle ou début du XIXe siècle) avec un porche central sous pignon présente une typologie peu fréquente en bas-Quercy mais largement représentée en Lomagne et au Pays basque.



Grange-étable au Soulié. La façade sur le mur-pignon, d'inspiration néoclassique est soignée. Elle se distingue de l'architecture rurale vernaculaire. (Au cours du XXe siècle, la couverture a été déposée et remplacée par une toiture métallique).

Les charpentiers Delmas

Grâce à la tradition orale encore vive et à quelques photographies conservées par les descendants, une famille d'artisans charpentiers a été identifiée : les Delmas. Les archives de l'entreprise (cahiers comptes, devis, facture...) ont hélas brûlé lors de l'incendie de l'atelier au cours du XXe siècle.



Atelier de Romain Germain Delmas vers 1915 (Archives privées).

Romain-Germain Delmas est né en 1873, à Cayriech. Il suit la formation de compagnon du devoir en tant que charpentier et fait le tour de France, comme il se doit. Il travaille et se marie à Paris en 1903 puis, de retour à Caussade, il crée une entreprise de charpenterie, le long de l'actuel boulevard du Général Leclerc, dans le quartier est de Caussade⁵². Romain-Germain Delmas construit sa maison entre 1906 et 1907, au 98, boulevard du Général Leclerc avec vraisemblablement l'aide d'un maçon dont on ne connaît pas le nom. Romain Delmas construit son atelier dans le jardin, à l'arrière de la maison. Les maisons voisines de part et d'autres sont aussi, d'après la tradition orale, l'œuvre de l'entreprise Delmas. Elles sont semblables sans être identiques avec un plan proche du carré, une façade ordonnancée, un couloir central traversant...

⁵² Aujourd'hui il n'y a plus de discontinuité urbaine entre Caussade et la zone industrielle de Monteils mais au début du XXe siècle, ce lieu-dit nommé le Pradet, est situé en pleine campagne.



Maison de Romain Delmas (à gauche) construite en 1906-1907, bvd. du Général Leclerc.

Dans ces maisons, les travaux de menuiserie et d'ébénisterie (fenêtres, escaliers, meubles) sont également l'œuvre de l'entreprise Delmas. Dans la maison de Romain Delmas, les menuiseries, l'escalier, sa rampe et la charpente sont d'origine. D'après des sources orales, le bois utilisé pour les fenêtres est du pichepin ou pitchpin (un bois de pin rigide qui provient d'Europe du Nord ou d'Amérique Nord et qui est utilisé dans la menuiserie jusque dans les années 1960). L'entreprise utilisait aussi des bois locaux (chêne, peupliers) coupés au bord de la Lère. Les grumes étaient débardées grâce à un diable⁵³ attelé puis elles étaient sciées en long à l'entreprise et séchaient dans le champ du Pradet⁵⁴.

45

Le fils de Romain, Gaston (1902-1975), est aussi compagnon-charpentier. Il installe son atelier qui comprend également une scierie de l'autre côté du boulevard au n° 89. Dans les années 1950/60, l'entreprise est importante, elle compte environ 25 ouvriers : une majorité de menuisiers/ébénistes et environ 5 charpentiers⁵⁵.

⁵³ Le diable de Romain Delmas a été conservé par les descendants.

⁵⁴ Ces pratiques sont encore mise en œuvre au début des années 1960.

⁵⁵ Nous remercions Roland Cazes, menuisier chez Gaston Delmas fils, pour les informations qu'il nous a aimablement transmises.



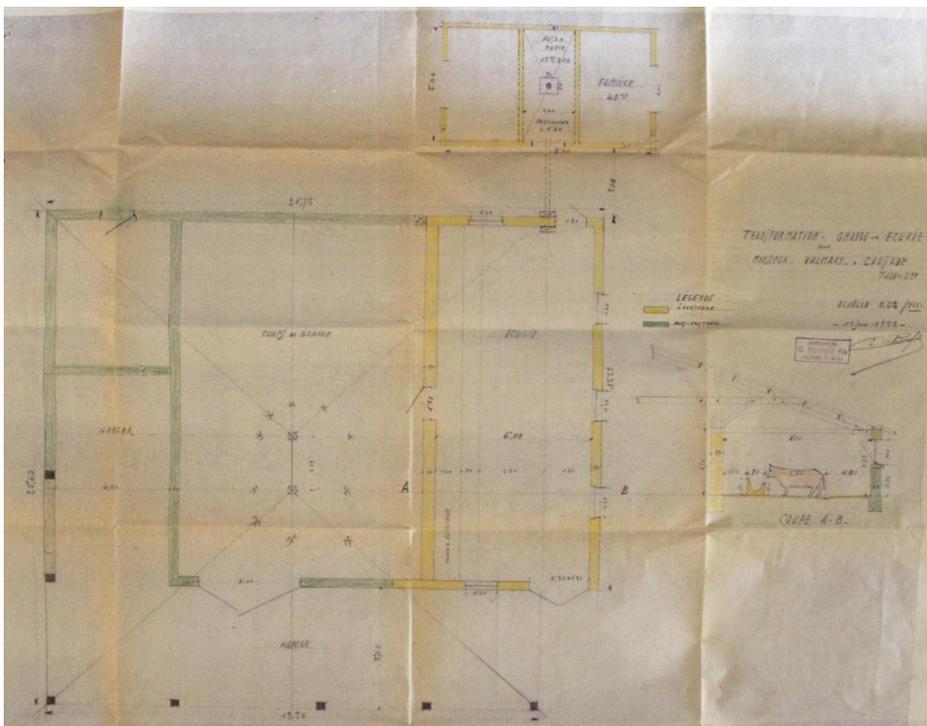
Maison de Romain Delmas, bvd. du Général Leclerc, vue de l'escalier menant à l'étage.



Maison de Romain Delmas, bvd. du Général Leclerc, vue de la charpente.

L'entreprise "Gaston Delmas fils" a construit, d'après la tradition orale, un grand nombre de charpentes de maisons et de granges caussadaises. Cette génération fabrique toujours des portes, fenêtres, escalier, cercueils, etc. Après le décès de Gaston Delmas en 1975, se succèdent deux autres générations de charpentiers : Serge Prevot-Delmas (petit-fils de Gaston) et aujourd'hui Julien Prevot (Quercy toiture).

46



Plan et coupe de la grange-étable de Gouzes daté de 1958, et signé Gaston Delmas Fils.

Sources et bibliographie

Archives départementales de Tarn-et-Garonne

3 P 2339 (24 feuilles) : Caussade, cadastre napoléonien, plans parcellaires, tableau d'assemblage, 1830.

3 P 495-496 : Caussade, cadastre napoléonien, état des sections, A., B., C., D., E., F., G., H., I., 1833.

3 P 497-504 : Caussade, cadastre napoléonien, matrices, 1833.

3 P 505-506 : Caussade, cadastre napoléonien, matrices, 1882.

3 P 507-509 : Caussade, cadastre napoléonien, matrices, 1911.

O 120-127 et 2 O 1481-1482 : Dossiers relatifs à l'administration et à la comptabilité communale (XIXe – XXe siècles).

11 S 18 : Plan itinéraire de la route royale n° 20 de Paris à Toulouse, 1827

40 S 3 : Plan parcellaire de la route de Montricoux, RD n°22, 1842.

9 M 902 : Statistiques de la production industrielle, Caussade, 1886.

5 M 640 : Etablissements insalubres et incommodes, Caussade (XIXe – XXe siècles).

6 M 113 : Dénombrements, 1881.

6 M 225 : Dénombrements, 1911.

Archives municipales, Caussade

Compoix de Caussade, 1535, non coté (non consulté).

Compoix de Caussade, 1591, 3 E 252-253 (non consulté).

Compoix de Caussade, 1640, non coté, 3 E 254 (non consulté).

Plan de Caussade, 1770, non coté.

Bibliographie

Association du Vieux Caussade et de son Pays (A.V.C.P.).

ASTOUL Guy, « Les plans Trudaine en Bas-Quercy et dans l'ouest du Rouergue au XVIIIe siècle », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, tome CXXXV, 2010.

BADIA Jean, « Caussade-Versailles », *Bulletin des Amis du Vieux Caussade et de son Pays*, n°1, juillet 1998. « Négriers ou/et navigateurs-businessmen caussadais au XVIIIe siècle », n° 19, juillet 2004, n°20, décembre 2004, n° 21, juin 2005.

BADIA Jean, « Les aventuriers caussadais du XVIIIe siècle outre-mer », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, 1986.

BOSCUS Louis, GALABERT Firmin, *La ville de Caussade, ses Vicomtes et ses Barons*, G. Forestié, Montauban, 1908, nouvelle édition, Toulouse, 1987.

LODDO Daniel, *Al país de la palhola, Canton de Caussade*, C.O.R.D.A.E./La Talvera – A.L.C.O.C., Laguëpie, 1999.

BURGAN Paul, LAFON André, *Toponymie du Tarn-et-Garonne – Dictionnaire étymologique – Les noms de communes, des anciennes paroisses et des lieux-dits importants*, Association Antonin Perbosc, Montauban, mai 2006, p. 90-93.

COLLECTIF, *Carte géologique de la France à 1/50 000, Caussade*, Orléans, BRGM, 1999.

COMPAGNIE DES ECRIVAINS DE TARN-ET-GARONNE, *Images et visages de Tarn-et-Garonne, de la Lère aux coteaux du Quercy*, tome 9, 2014.

CZERNIAK Virginie, « Caussade, Tour d'Arles et maison dite La Taverne, peintures murales », *Congrès Archéologique de France. Tarn-et-Garonne*, 170^e session 2012, Société Française d'Archéologie, Paris, 2014, pp. 185-190.

DELATTRE Daniel, *Tarn-et-Garonne, les 195 communes*, éd. Delattre, Nîmes, mai 2010.

GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, « La maison de la Taverne à Caussade et l'architecture civile en brique des XIIe-XIVe siècles en Tarn-et-Garonne », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, tome CXXXIX, 2014, pp. 173-184.

GARRIGOU-GRANDCHAMP Pierre, CHARRIER Anaïs, SERAPHIN Gilles, « Caussade, la maison dite La Taverne, architecture », *Congrès Archéologique de France. Tarn-et-Garonne*, 170^e session 2012, Société Française d'Archéologie, Paris, 2014, pp. 185-190.

GARRISSON Janine, ASTOUL Guy, GARRIC Jean-Michel, HEDELIN Frédéric, *Tarn-et-Garonne : l'album du bicentenaire*, éd. Privat, Lavaur, mars 2008, p. 150-151.

GAYNE Pierre, *Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban*, s. l., 1978.

GERBER Sarah, *Hôtels de la noblesse et de la bourgeoisie à Montauban*, coll. Patrimoines Midi-Pyrénées, éd. Conseil Régional Midi-Pyrénées, Toulouse, février 2015.

HAUTEFEUILLE Florent, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XIVe siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, juin 1998.

MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, *Carte archéologique de la Gaule : le Tarn-et-Garonne 82*, éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007, pp. 86-89.

MOULENQ François, *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*, 1894.

Urbanisme & acoustique, Parcourir, Repérage, *Charte Patrimoine et Paysages pour Demain du Pays Midi-Quercy : Charte paysagère*, éd. Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy, mai 2008.

MOULINIE Véronique, « Jules Momméja - Parcours d'un érudit sous la Troisième République », *Le savant, l'érudit et le populaire*, Maison des Sciences de l'Homme, Collection Ethnologie de la France, Paris, 2001.

ORTIZ Vincent, *Un chapeau de paille de Septfonds : La chapellerie dans le canton de Caussade au XIXe siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Marc Olivier, université de Toulouse II Le Mirail, juin 2004.

POUSTHOMIS Bernard, POUSTHOMIS-DALLE Nelly, « La Tour d'Arles de Caussade (Tarn-et-Garonne) : étude archéologique d'une maison patricienne de la fin du XIIIe siècle », *Bulletin Monumental. Les demeures urbaines patriciennes et aristocratiques (XIIIe-XIVe siècles)*, Société Française d'Archéologie, tome 160-I, 2002, pp. 71-87.

VAGINAY Michel, sous la dir. de, *Histoire des sites histoire des hommes, Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A20 en Quercy*, ASF, DRAC, INRAP, Archéologies, Éditions du Rouergue, Rodez, 2003.

VEZINS de Renaud, « Jules Momméja (1854-1928) », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, tome LVI, 1928, pp. 25-27.

VIGUIE Pierre, « Souvenir sur Jules Momméja », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, tome LVI, 1928, pp. 29-34.

ZANNESE Françoise, *Canton de Caussade*, pré-inventaire (non formalisé), 1982.

Enquête : Sandrine Ruefly et Carole Stadnicki-Leroy,
chargées de mission inventaire Pays Midi-Quercy

Rédaction : Sandrine Ruefly et Carole Stadnicki-Leroy
© Pays Midi-Quercy ; © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne ; © Inventaire général
Région Occitanie, 2016

Crédits photographiques : Service inventaire du Pays Midi-Quercy
© Pays Midi-Quercy ; © Conseil départemental de Tarn-et-Garonne ; © Inventaire général
Région Occitanie